

Le miracle du « Nous »

Une autre technique importante qui commence à attirer pas mal l'attention, est ce que nous appelons généralement « les pratiques du Nous », c'est-à-dire, des pratiques sérieuses des groupes en tant que groupes ; il s'agit des groupes qui entreprennent des pratiques agissant en tant que groupe, dans le but de faire évoluer ou de transformer ou d'impliquer le groupe entier comme une entité de groupe. Ce n'est pas simplement un groupe d'individus qui font chacun une pratique individuelle ensemble, mais un groupe qui pratique en tant que groupe. On dit souvent que « Le prochain Bouddha sera la Sangha (c'est-à-dire le groupe entier de pratiquants Bouddhistes). » D'une certaine façon, ce n'est rien d'autre que l'expression d'une platitude verte (d'autant plus que pour certaines variétés de vert, « l'individualité » elle-même est proche du péché, et seulement les activités collectives, de groupe ou d'équipe, sont soutenues avec enthousiasme et sont dignes de s'y impliquer). Mais dans certains cas, il s'agit de quelque chose de bien plus vaste, c'est la reconnaissance ressentie que comme il existe déjà un *type entièrement nouveau et plus élevé de « Je » qui émerge au 2^e palier*, une première sans précédent dans l'histoire, une nouveauté authentiquement émergente (inclusif, embrassant, Intégral, appréciant hautement tous les stades précédents de développement), alors, il y aura également un *type entièrement nouveau et plus élevé de « Nous » qui émerge également*, constitué par les individus à Intégral et aux stades supérieurs encore (simplement parce que tous les phénomènes ont 4 quadrants, donc un « Je », et un « Nous », un « Je » plus grand implique naturellement un « Nous » plus grand). À quoi pourrait bien ressembler ce « Nous » plus grand ? Comment pouvons-nous nous y impliquer ? Qu'est-ce que ça nous ferait ressentir ? Quelles seraient les pratiques spécifiques pour nous aider à contacter ce nouveau « Nous » plus élevé ?

Un des événements les plus étonnants, miraculeux, exceptionnels et mystérieux dans le Kosmos tout entier est qu'un être – disons un humain dans cet exemple – peut effectivement atteindre une compréhension avec un autre humain, si bien qu'ils peuvent se regarder dans les yeux et se dire « Je comprends ce que tu veux dire. » Le Soi unique du Kosmos s'est « clivé » et s'est « divisé » en des milliards de sois individuels, et deux de ces sois (ou davantage) en jouant sur l'unité sous-jacente entre eux, peuvent mutuellement résonner entre eux et mutuellement se comprendre. Si vous voulez avoir la preuve de l'Esprit, ne regardez pas plus loin qu'ici même, dans ce que j'appelle « le miracle du Nous ». C'est une chose de ne provenir de rien, ç'en est une autre que ce quelque chose de regarder un autre quelque chose et de dire « Je sais ce que tu veux dire. » Le Mental Ultime qui se montre comme deux, être capable d'établir cette unité à travers quelque chose comme la communication ; qu'est-ce que la compréhension mutuelle sinon une réaffirmation de l'unicité de la Conscience sous-jacente, c'est le plus grand des miracles, le miracle du Nous.

L'espace du « Nous » est naturellement, le quadrant Inférieur Gauche, le domaine intersubjectif, qui je l'affirme est présent tout le long du spectre de la conscience, de bas en haut. Ce que nous trouvons dans les cultures humaines est, dans le quadrant Inférieur Gauche, un « mille-feuille » de dimensions holarchiques de Visions du monde dans toute situation où les êtres humains se rassemblent, travaillent ensemble, jouent ensemble ou simplement existent ensemble. Le « mille-feuille » (si l'on fait référence aux structures et leurs Visions du monde, mais il s'applique aussi aux états et leurs points de vue) signifie ceci : comme chaque être humain est né au commencement (l'échelon physiologique et la Vision Archaique) et commence sa croissance et son développement à partir de là, stade après stade après stade, chaque groupe ou collectif d'humains consiste d'individus à différents stades de croissance

dans les structures, qui forment un « mille-feuille » avec différentes strates développementales (comme une formation géologique, pour changer de métaphore, avec les niveaux plus vieux en bas et les nouveaux niveaux plus élevés au sommet, et toutes sortes de niveaux développementaux entre eux, déposés par ordre chronologique de leur émergence). Dans la plupart des groupes, il y aura donc un pourcentage de ceux qui sont à Magique magenta, à rouge Magique-Mythique, à ambre Mythique, puis dépendant du groupe et de ses objectifs (et donc des personnes qu'il attire) un pourcentage d'orange Rationnel, de vert Pluraliste, et un pourcentage au second palier Holistique/Intégral.

Dans les organisations, ces mille-feuilles seront souvent orientés vers un stade particulier (et posséderont donc un niveau particulièrement épais disproportionné à ce niveau), selon le poste ou le département dans lequel travaille l'individu : ainsi par exemple s'il s'agit de travail de surface ou de chaîne d'assemblage, il y aura un plus grand pourcentage à ambre Mythique (qui excelle dans les tâches répétitives) ; dans les ventes et le management intermédiaire, on trouvera beaucoup d'individus à orange Rationnel (qui prospèrent dans la réussite, l'accomplissement et le succès) ; dans les ressources humaines et les relations publiques, la majorité est à vert Pluraliste (dont le « soi sensible » s'épanouit à aider et soutenir les clients) ; dans le haut management, on sera, du moins dans la ligne cognitive, à bleu-vert Holistique ou turquoise Intégral, au 2^e palier en général, et les meilleurs d'entre eux correspondent à la description de Jim Collins comme les "Fifth-Level-Leaders" ou les « Magiciens de la Spirale » dans la Spirale Dynamique). Le travail de Jacques Elliott a documenté la nature en mille-feuille de la plupart des organisations, plutôt en ce qui concerne le niveau de développement cognitif que l'on a tendance à trouver chez les individus performants (et donc qui réussissent) dans leur travail. C'est le mille-feuilles en action !

Souvent, le succès de la culture d'une compagnie nécessite de faire coïncider (accidentellement ou intentionnellement) l'individu à un niveau particulier de développement avec le poste ou le bureau ou la tâche qui demande spécifiquement ce niveau spécifique de développement, de sorte que le jeu de talents ou aptitudes humaines et la complexité verticale du travail ou de la tâche, se correspondent bien. Il s'agit de faire correspondre *altitude* et *aptitude* (comme dans les exemples précédents).

De nombreux consultants en entreprise se concentrent seulement sur l'entraînement de « l'aptitude » et des « savoir-faire » pour permettre aux individus de devenir plus performants, et ce faisant, ils se focalisent seulement sur le jeu de savoir-faire « horizontaux » et ils enseignent de nouveaux comportements pour rénover leurs vieux talents afin de devenir plus efficaces et d'avoir davantage de succès. Mais une nouvelle classe de consultants des affaires réalise aussi la profonde importance non seulement de l'aptitude horizontale mais aussi de l'altitude verticale, c'est-à-dire le niveau de conscience que possède l'individu et donc le degré de complexité qu'il peut gérer. Et de là, ils se focalisent non pas simplement sur l'enseignement de nouveaux jeux de savoir-faire (qui se concentreraient sur le comportement extérieur), mais sur des pratiques permettant aux individus de grandir et faire évoluer leur altitude de conscience (qui se concentre sur les intérieurs : les niveaux des structures de base et leurs Visions du monde). De Robert Kegan à Dave Logan à Dean Anderson, à Stagen Associates à l'Air Force Academy à... de nombreux autres dont le nombre est en augmentation rapide, qui ont bien pris en compte le nombre croissant d'études montrant que le degré ou altitude de développement d'une personne est un déterminant crucial et particulièrement pertinent pour prévoir le degré de son succès en leadership.

Il existe aussi un petit nombre, mais qui croît régulièrement, de consultants qui réalisent l'importance des états de conscience pour un leadership créatif. Otto Scharmer a développé

un « Processus en U » qui puise dans une séquence très spécifique de capacités d'états : il commence avec un problème du domaine grossier, puis passe vers des façons plus créatives du domaine subtiles de considérer ce problème, puis repose dans une créativité causale sans forme pour qu'une solution surgisse, puis prend la forme initiale de la solution et l'incarne en revenant dans la dimension subtile, puis l'amène dans la vie concrète en retournant dans le domaine grossier-physique. Lorsque je lui ai fait remarquer qu'il puisait dans les états, et que le « Un » dans le « Processus en U » reflète effectivement le mouvement de grossier à subtil à causal où causal est le bas du « U », puis revenait à grossier, il a répondu qu'il était d'accord à 100% avec mon interprétation. De plus en plus, non seulement le degré de développement dans les structures mais aussi dans les états augmente la capacité d'une personne de gérer de plus en plus de la Réalité, ce qui augmente ses capacités et talents dans tous les domaines et donc également dans le leadership. Tandis que de plus en plus de personnes réalisent cela, ils vont incorporer différentes pratiques pour implémenter l'une ou l'autre de ces deux séquences de croissance, dans les structures et dans les états, dans le « mille-feuilles » organisationnel lui-même, ce qui permet une croissance et un développement à la fois en altitude et en aptitude. (Et nous avons déjà mentionné la croissance rapide de ce que Kegan appelle « organisations délibérément développementales, » qui considèrent le développement de affaires et le développement des employés comme deux aspects d'un seul processus en marche.)

L'inclusion de la dimension du Nous comme un composant inhérent de la Réalité dans la Théorie Intégrale signifie que, pratiquement depuis le début, on lui a donné une attention très spéciale. Dans la communauté Intégrale mondiale, un des mouvements les plus récents s'est focalisé sur le développement de pratiques intensives et de groupes orientés spécifiquement vers des expériences du Nous communes et, à un certain degré, vers une certaine conscience du Nous commune. Cependant, il faut être prudent ici, car les holons sociaux ne possèdent pas de « Je », c'est-à-dire ce que Whitehead appelait « une monade dominante » ; ils possèdent à la place un mode de discours dominant ou un mode de résonance dominant. Lorsque mon chien se lève et traverse la pièce, 100 pourcent de ses organes, cellules, molécules et atomes se lèvent et se déplacent avec lui ; et aucun groupe ou société ou organisation n'a rien qui ressemble à ce type de contrôle totalitaire, faisant que le mécanisme gouvernant le groupe gouverne 100 pourcent de ce que ses membres font. C'est simplement impossible. C'est plutôt que le « nœud » gouvernant ou « l'agence de gouvernement » du groupe apporte certaines règles, valeurs, directives, éthique et sémantique qui influencent, à un degré ou à un autre, ses membres. Mais il n'y a pas de « super-Je » qui contrôle complètement chaque membre du groupe. En d'autres termes, la relation d'un membre avec le groupe n'est pas la même que la relation d'une cellule avec un organisme, ou d'une partie d'une machine avec une machine, il n'existe pas de « superorganisme » ou « Leviathan » auquel tous les membres seraient soudés (et aucun groupe social, aucune société ou nation n'est un « grand organisme » parce qu'aucun de ces ensembles n'a de « Je » ou « Monade dominante » qui contrôle tout. Les membres sont plutôt des *partenaires* (et non pas des parties) dans un réseau de capacités intersubjectives et interactives, qui gouvernent certaines des actions des membres, mais pas toutes. Restons prudents ici car il existe une tendance à traiter, par exemple, Gaïa comme un superorganisme, ou super-Je, alors qu'elle est plutôt comme une chanson harmonisant les notes de ses différents partenaires, et non pas une machine qui contrôlerait toutes ses parties dans un totalitarisme parfait.

Ainsi, ce qu'on trouve dans le monde réel, et dans les groupes et collectifs réels, et dans les « Nous », est un « mille-feuille » de différentes structures et états de développement, dont chaque étage contient une « agence de gouvernement » qui exerce une certaine influence sur

les membres de cet étage, et aussi un niveau de culture central, ou une agence de gouvernement qui définit les caractéristiques globales du groupe et la façon dont le groupe se définit lui-même (ambre, orange, vert et ainsi de suite). Cette agence de gouvernement exerce une influence particulièrement forte sur les membres dont le centre de gravité est au même niveau de base que le niveau central du groupe (et ce cluster d'individus sera dans la plupart des cas le plus nombreux parce que les individus sont attirés par ce groupe particulier précisément parce qu'ils partagent son système particulier de valeurs et veulent y participer et le faire avancer). Ainsi, pour donner un exemple extrêmement simple, prenez un groupe fondamentaliste autour d'une église. Étant donné ses Visions du monde qui ont des chances d'être à Mythique littéral, son « mille-feuille » comprendra quelques individus à Magique (qui interprètent la religion en termes Magiques) ; un nombre plus élevé sera à Magique-Mythique (qui interprète la religion en termes de « Dieux de pouvoir » ; et la majorité des individus, probablement entre 70 et 90 pourcent auront leur centre de gravité de structure à Mythique-littéral (comme le nœud central du groupe), et ainsi la stratification du « mille-feuille » sera particulièrement dense et influente, et finalement, il y aura un pourcentage plus faible de niveaux plus élevés, quelques-uns à orange Rationnel, et encore moins à vert Pluraliste. Chacun de ces niveaux aura (implicitement ou explicitement) une agence de gouvernement que les membres de ce niveau tendent à suivre ; et le holon social lui-même aura un niveau d'organisation central (dans ce cas Mythique-littéral), à l'origine d'une agence de gouvernement dogmatique, destiné à gouverner tous les individus qui reconnaissent la Vision particulièrement orthodoxe de leur religion. Cette agence de gouvernement dogmatique consiste en croyances, valeurs, éthique, visions du monde, et significations sémiotiques qui sont « casher » pour cette église et sont destinés à être embrassés par tous ceux qui s'identifient comme des membres de cette église (vous êtes « à l'intérieur » de cette église quand vos croyances religieuses sont « internes » à son nœud dogmatique). La plus grande partie de cette agence de gouvernement dogmatique (dans le quadrant Inférieur Gauche) viendra des structures profondes de la Vision du monde Mythique-littérale ; et naturellement elle sera fortement influencée par des facteurs venant du Supérieur Droit (les comportements qui sont permis et ceux qui sont défendus ou bannis) ; le quadrant Inférieur Droit (les formes physiques et les schémas de l'organisation de l'école elle-même, y compris même l'aménagement des espaces physiques utilisés pour le culte) ; et le Supérieur Gauche (particulièrement le psychographe et le type de caractère du « leader » de cette congrégation particulière ; et en général le psychographe « acceptable » que tous les membres sont sensés refléter). Les caractéristiques particulières (les structures de surface) des croyances dogmatiques vont comprendre la version actuelle de l'église au sujet des croyances spécifiques, histoires, concepts, narratifs, et notion de la religion particulière elle-même au niveau Mythique-littéral de développement spirituel, telle qu'elle est interprétée à travers les idiosyncrasies (dans les quatre quadrants) de cette église particulière et de ses leaders.

Tandis que les individus entrent dans l'espace topographique de la matrice AQAL qui définit un service religieux particulier (par exemple aller à la messe du dimanche), ils verront leur être-dans-le-monde psychographique entier fusionné ou conjoint, à un degré ou à un autre, avec le sociographe de l'église (contenant le psychographe idéal des membres), et l'agence de gouvernement du holon socioculturel résultant va, tant que l'individu est dans cet espace topographique, exercer une influence de gouvernement forte (mais pas totalitaire) sur chacun des pensées, ressentis, idées, conscience et comportement de l'individu.

Il est intéressant de noter que les membres de cette église, dont les psychographes peuvent se modifier significativement pour s'adapter au sociographe dogmatique de l'église lorsqu'ils sont dans son espace topographique, trouveront souvent qu'un psychographe

significativement différent est activé quand ils sont dans des circonstances différentes où les sociographes et les « mille-feuilles » sont différents. Par exemple, de nombreux scientifiques réussissent à séparer leurs visions scientifiques et religieuses, et donc, tandis qu'ils font leur travail scientifique, seront probablement dans un holon social où la couche la plus épaisse du gâteau sera à orange Rationnel (ou plus haut), et donc ils résonneront dans cet espace topographique particulier de la Matrice AQAL, non pas avec leurs croyances Mythiques, mais avec leurs croyances scientifiques Rationnelles. Le « mille-feuilles » de leur « Nous » au travail est significativement différent du « mille-feuilles » de leur « Nous » à l'église, et ils réussissent à séparer ces croyances différentes et contradictoires en compartimentalisant leurs vies et en remettant chaque circonstance à un différent sociographe « mille-feuilles » et un psychographe conjoint (associé). Parfois, ils vont rechercher des façons de « rassembler » leurs différentes croyances, en imaginant par exemple que quand la Bible dit que le Seigneur a créé le monde en six jours, un « jour » pour Lui, peut signifier des millions ou des milliards d'années, ce qui permet à leur science et à leur religion de s'ajuster (tandis qu'ils cherchent à rassembler les autres contradictions de façon similaire et pas toujours convaincante). L'important est de savoir que tout individu existe dans un nombre impressionnant de différents « Nous », chacun avec son sa propre « empreinte » ou « mille-feuilles » composé de différents pourcentages de couches et de Visions à des niveaux considérablement différents de développement, et il faut que l'agence de gouvernement prédominante d'un holon social soit à une altitude avec laquelle un niveau de structure particulier de l'individu peut résonner afin qu'il puisse devenir un membre fonctionnel de ce groupe ou collectif particulier. Si l'agence de gouvernement dominante d'un groupe spécifique (son centre de gravité culturel) est par exemple à orange, alors le groupe va attirer spécifiquement les individus au niveau orange de développement.

Pour être un membre authentiquement fonctionnel du groupe, l'individu doit posséder un niveau de structure et sa Vision du monde qui soit au moins aussi développé que l'agence de gouvernement centrale de ce groupe. Ainsi, les individus dont le centre de gravité de structure est rouge peuvent se trouver physiquement « dans » un groupe dont l'agence de gouvernement est verte mais leurs communications ne seront pas « internes » au groupe et ils ne seront pas de membres actifs parce que deux ou trois niveaux d'être et de conscience sont « au-dessus de leur tête » et leurs communications n'auront tout simplement pas de sens pour eux. Ils ne comprendront pas vraiment la thématique du groupe, ses valeurs centrales, ses objectifs, ses buts ou son éthique. *Physiquement*, ils peuvent être « dans » le groupe, mais *mentalement*, ils n'y sont pas, et ils sont en fait des étrangers par rapport aux activités principales du groupe.

Ce problème est rencontré par exemple, lorsqu'on essaie de créer des « équipes » au travail, et que les seuls critères pour en être membre, sont extérieurs (un jeu de talents comportementaux, la proximité physique avec le groupe, et ainsi de suite), et qu'ils ne prennent pas en compte les réalités intérieures, telles que le centre de gravité d'altitude verticale des membres de l'équipe. Une équipe qui est orienté de façon prédominante autour d'une agence de gouvernement verte peut avoir plusieurs membres de l'équipe travaillant dans la même zone physique, mais dont les centres de gravité sont rouge ou ambre, et ces individus ne seront pas des membres effectifs de l'équipe même si elles en font partie géographiquement. Pour qu'un membre s'insère bien dans l'équipe, il faut qu'il s'insère bien dans les 4 quadrants des caractéristiques de celle-ci, y compris naturellement les niveaux de développement. Et si cela ne se produit pas, l'individu ne sera jamais un vrai membre de l'équipe, même s'il en est proche physiquement. Cette personne aura constamment du mal à saisir les priorités et buts de l'équipe, et sera constamment la cause de ses mauvaises performances. Cela entraînera de la

confusion chez les managers qui ne prennent pas en compte les dimensions verticales, parce que le jeu de savoir-faire de cette personne peut être exceptionnel.

Un « Nous » supérieur

Une des expériences des individus qui pratiquent ensemble, tout particulièrement quand la plupart d'entre eux sont au 2^e palier ou plus haut, est qu'ils sont dans un « mental de groupe » ou quelque chose qui *semble* être un organisme individuel. Comme nous l'avons vu, ce n'est pas tout à fait le cas car c'est physiquement impossible, mais phénoménologiquement, cela semble le cas ; il s'agit simplement du fait que, particulièrement aux niveaux plus élevés de développement, les niveaux plus élevés de conscience impliqués peuvent commencer à ressentir leurs connexions intersubjectives de façon très forte, palpable. Certains groupes ont commencé à cartographier les stades courants que les groupes semblent parcourir, allant de préconventionnel à conventionnel à postconventionnel à Intégral et unifié. Je pense que ce qu'il est passé est que, dans ces cas, des *domaines d'états* de plus en plus élevés sont expérimentés simultanément par les membres, et que tandis que ces états se dirigent vers le Non dual ultime (« Un seul mental »), cette situation d'Unité se trouve reflétée de plus en plus à travers chacun des individus, avec le ressenti corrélé que chaque personne fait « partie » d'une Conscience « unique » (ce qui est vrai dans un certain sens, mais il ne s'agit pas juste d'un « Leviathan unique » ou d'un « organisme unique », parce que, même dans ces cas, il n'existe pas de « super-Je » unique qui contrôle toutes les pensées et actions des membres).

Les dimensions Je-Nous-Cela du cadre AQAL (les « 3 grandes dimension » ou les 4 quadrants) se montrent dans le Bouddhisme, comme nous l'avons noté en tant que Bouddha-Sangha-Dharma, où Bouddha est le « Je-je » ultime, le domaine de la conscience, Sangha étant le « Nous » ultime ou le domaine du groupe/collectif, et Dharma étant le « cela » ultime ou le domaine de l'Essence (Thusness). Les « pratiques du Nous » soulignées ici sont en train d'explorer la limite extrême du domaine de la Sangha. C'est un domaine récent de recherche et de pratique à la pointe du progrès évolutionnaire, et tout Quatrième Tournant devrait tout particulièrement garder un œil sur ce quadrant Inférieur Gauche.

En ce moment, plusieurs personnes renommées explorent activement diverses « pratiques du Nous » et les expérimentent. Peut-être l'un des premiers (par rapport à nos jours) et ayant eu le plus d'influence était David Bohm qui affirmait, dans son livre *On Dialogue*¹ que le monde

¹ Il faudrait prendre avec un peu plus de scepticisme les contributions de David Bohm à la physique. Il a travaillé dans le champ de la mécanique quantique, où la question de « la mesure » posait déjà des problèmes. L'idée était que, selon l'équation d'onde de Schrödinger, la particule recherchée ne pouvait pas être localisée tant qu'on ne l'avait pas mesurée, moment où l'équation d'onde disparaissait pour donner un résultat de particule. Et le principe d'incertitude d'Heisenberg indiquait que vous ne pouviez pas donner avec certitude les valeurs de deux variables de la particule telles que la position et le mouvement ; plus vous aviez des informations sur l'une, et moins vous connaissiez l'autre. De ce fait, une causalité stricte était exclue. Et donc, s'il n'y a pas de causalité, qu'est-ce qui se trouve derrière l'extinction de l'équation d'onde ? Afin de sauver la causalité, Bohm a postulé des « variables cachées » dans l'infiniment petit, qui causeraient cette disparition, ce qui était un peu facile, Einstein a appelé cela « la façon pas chère de s'en sortir ». Bohm a continué en suggérant que la physique illustre l'existence de deux réalités : il a appelé la première « l'ordre implicite », qui était la somme totale de toutes les choses liées et intriquées ensemble avant d'émerger de se séparées, et il a nommé la seconde « ordre explicite », qui était le monde de choses et événements séparés que reconnaît la réalité conventionnelle. La disparition de l'équation d'onde était le fait pour la particule de passer de l'ordre implicite à l'ordre explicite. Le problème est que certaines personnes, dont Bohm lui-même à l'occasion, connectaient le « pur esprit » avec l'ordre implicite, et le monde matériel avec l'ordre explicite. C'est ainsi que les gens ont pris sa théorie et ont commencé à dire que la physique « prouvait » « l'ordre implicite spirituel » sous-jacent à nos choses et événements

est dans un état désastreux à cause d'un mode de pensée trop auto-centré, fracturé, fragmenté, et qu'un nouveau mode de pensée, mu par le dialogue où les suppositions et les jugements seraient suspendus, avec une participation honnête et transparente, et une connexion entre les participants, ouvrirait la porte vers une pensée plus authentique, réelle, créative, capable de s'attaquer aux crises du monde. Francisco Valera, Joseph Jaworski et Otto Scharmer (dans un travail que Scharmer a particulièrement poursuivi et approfondi), ont recommandé un processus de groupe basé sur (1) suspension des associations et connaissance du passé, (2) redirection de la conscience vers la source du présent intemporel, et au lieu de de l'objet, mettre en acte ensemble un champ de groupe, et (3) laisser aller (et « laisser venir ») au lieu de « rechercher. » Scharmer a développé cela en un processus en U qui, comme je l'ai dit, traite avec les trois états majeurs de conscience : avoir une conscience globale détaillée du problème physique grossier ; passer dans une conscience subtile et considérer la question à partir de ce point de vue plus riche et plus complet ; puis puiser dans la source, la volonté et la créativité du causal pour permettre de nouvelles solutions, les faire remonter dans leur dimension subtile pour les incarner ; et finalement matérialiser la solution dans le domaine grossier (donc grossier à subtil à causal, puis retour au subtil et retour au grossier). Andrew Cohen a recommandé un type de « yoga intersubjectif » (quadrant Inférieur Gauche) où l'individu laisse aller son identité du soi et s'identifie à la place avec la conscience elle-même (et le « fondement de l'être ») et particulièrement avec l'impulsion évolutionnaire per se et son urgence, puis laisse cette intelligence évolutionnaire parler à travers chaque membre du groupe. Si cela est fait correctement, c'est souvent raconté comme un sentiment « d'illumination de groupe. »

Olen Gunnlaugson a réalisé un travail considérable en « établissant des formes d'éducation contemplative à la deuxième personne », en examinant l'intersubjectivité à partir de nombreuses perspectives ; avec M. Moze, il a écrit un important article intitulé « Surrendering into Witnessing : A Foundational Practice for Building Collective Intelligence Capacity in Groups. »² Stephan Martineau et Miriam Mason Martineau ont réalisé un travail significatif sur les pratiques du « Nous » impliquant un contact transparent avec chaque membre, en s'ouvrant à des formes de « nôtre » et non plus « mon, ma. » Thomas Hübl a réalisé un travail

ordinaires, séparés, isolés (issus de l'ordre explicite). Le problème avec cette vision est qu'elle viole la non dualité dès les toutes premières étapes : elle postule deux domaines séparés différents dont l'un serait l'esprit et l'autre la matière, et postule que ce dualisme est inhérent à l'univers, ce que contesteraient les mystiques partout dans le monde. Quand Bohm a pris conscience de cela, il a ajouté un « domaine super-implicite » comme réalité sous-jacente à la fois au domaine implicite et au domaine explicite, mais là, naturellement, il n'y avait la moindre preuve physique même mal interprétée pour soutenir cette vision. Cela a tué toute l'excitation autour « du mysticisme prouvé par la science », où les sciences dures auraient prouvé le mysticisme, mais il n'y avait rien nulle part qui soutenait même vaguement un « ordre super-implicite ». Nagarjuna lui-même pourrait faire une étude simple qui montrerait que l'ordre super-implicite était toujours dualiste, car il s'appliquait seulement par contraste avec une réalité qui excluait à la fois l'ordre implicite et l'ordre explicite (c'est le cas de toutes les approches dualistiques qui utilisent des concepts où ils attachent l'ultime, alors que les concepts n'ont du sens qu'en termes de leurs opposés et sont donc par essence dualistes). J'ai même eu une discussion avec Bohm où il a ajouté encore un quatrième domaine pour essayer de dépasser ces problèmes, et où évidemment il n'a pas saisi le problème réel, et a continué à devenir un métaphysicien très moyen. Cependant, vous continuez à entendre que « la physique moderne montre un monde totalement unifié ; » Eh bien, la physique moderne actuelle, avec les théories des cordes et la théorie M, postule un monde avec des centaines d'univers différents, ayant peu ou pas de choses en commun, ce qui est le plus éloigné que vous puissiez imaginer d'un « monde unifié ». C'est ce qui se passe lorsque vous confondez les approches de 3^e personne avec les approches de 1^e personne, la connaissance par description et la connaissance directe. P767

² Journal of Integral Theory and Practice 7, no.3 (2012) : 105-15 [Lâcher-prise dans le Témoin : une pratique fondatrice pour construire la capacité l'intelligence collective dans les groupes] voir aussi reste de la **note**
N° 9.

profond consistant par exemple à prendre du matériel d'ombre grossier et lire « plus loin » dans les facteurs subtils et du causal, ce qui aboutit à travailler avec un champ de « Nous » plutôt qu'« Eux. »

Decker Cunov et ses collègues au Centre Intégral de Boulder ont développé des pratiques appelées « circling », où les membres du groupe reçoivent l'instruction de se focaliser sur les autres et de rapporter ouvertement, sans fard, honnêtement tous les sentiments et réactions moment après moment. Cela peut conduire à des moments d'intimité extraordinaire dans le groupe dans son ensemble. Dustin DiPerna, que j'ai déjà mentionné, a travaillé sur des « pratiques du Nous » qui font évoluer le « Nous » lui-même à travers plusieurs niveaux (conventionnel, personnel, impersonnel, interpersonnel, transformationnel, éveillé, évolutionnaire et Kosmique. » Bien que je sois en général fortement en accord avec ce travail, cela vaut la peine de mentionner que c'est une question délicate et compliquée, parce que le « Nous » lui-même ne possède pas de monade dominante mais seulement un mode dominant de résonance ou de discours. Comme je l'ai expliqué plus tôt, lorsqu'un holon individuel, comme mon chien, se lève et marche dans la pièce, 100 % de ses cellules, molécules et atomes se lèvent et traversent la pièce également à cause de sa monade dominante (et de son organisme dirigeant). Mais aucun groupe ou collectif nulle part n'a rien qui ressemble à cette sorte de contrôle sur ses membres ; ceux-ci vont plutôt « résonner » les eux avec les autres (dans le « mille-feuille » en fonction de leur propre psychographe ou Adresse Kosmique. Ainsi, les niveaux que DiPerna a découverts peuvent très bien provenir d'un jeu spécifique d'individus avec des psychographes spécifiques, étant donné que tous les membres étaient à vert, à bleu-vert ou au-delà, que tous avaient accès à des états plus élevés et que tous avaient fait du travail sur l'ombre, et ainsi de suite. Cela n'est pas clair pour moi si un groupe rouge simplement pourrait traverser les mêmes niveaux dans le même ordre. Quoi qu'il en soit, je soutiens totalement cette importante recherche exploratoire.

Terry Patten (en plus de retracer l'histoire de ces exercices) a fait beaucoup de recherche théorique importante et d'expérimentation avec « les pratiques du Nous », y compris nombre de celles que je viens de mentionner, et il en a tiré sa propre « pratique du Nous » particulière qu'il a appelée « Integral Trans-Rhetorical Praxis » (Pratique Intégrale Trans-Rhétorique) qui cherche à « tirer vers le haut » et à « approfondir » plutôt que « persuader » ou même « enseigner ». Sa première étape est de décrire, en termes de 3^e personne, la portion de Théorie Intégrale impliquée ; puis il passe à un type de mode confessionnel à la 1^e personne et parle de ce qu'il ressent au moment où il essaie de faire passer des idées que certaines personnes vont trouver stupides, inquiétantes, inutiles, etc. C'est un mode ouvert, sans fard et *confessionnel*. Cela fait changer le décor des termes philosophiques abstraits à des termes profondément personnels et intimes. Ensuite, il confronte le groupe dans une envie furieuse de dire à la vérité et les invite à utiliser le même type de dialogue. Si cela fonctionne, parfois oui, parfois non, l'ensemble du processus glisse vers un type d'hyperespace d'intelligence collective où le « Nous » lui-même semble apprendre comment procéder dans cette nouvelle atmosphère. À ce moment, chaque perspective (1^e, 2^e, et 3^e personne), chaque type de discours (cadrer, se faire l'avocat de, illustrer, interroger) peut entrer en jeu, sous l'égide de cette intelligence de groupe. Quand cela fonctionne, cela génère, comme beaucoup de ces pratiques du Nous, des sentiments de joie, d'inspiration, de sacré spirituel et de créativité.

Il y a eu tant de ferveur générée par ces pratiques que Tom Murray a écrit une réponse bien utile où il note que la discussion dans ce domaine est diffuse, mal définie et nébuleuse.³ En effet, il fait remarquer que les différentes pratiques peuvent concerner (1) les ressentis, (2) le sens partagé, (3) des expériences d'états, (4) une entité collective émergente, ou (5) une action collective. Naturellement, il a raison, mais à mon avis, cela n'est pas un problème, c'est exactement comme cela que ça devrait être.

Le vrai problème auquel sont confrontées les « pratiques du Nous » est simplement le problème de l'évolution elle-même. L'évolution vient tout juste de montrer sa tête chez les individus du 2^e palier ; naturellement, quel que soit le nombre de « Je » individuels au 2^e palier, cela va nécessairement générer un nombre correspondant de « Nous » à la même altitude (bleu-vert ou turquoise dans ce cas, occasionnellement plus haut). Mais, en tant que communauté, nous ne savons pas encore comment transformer efficacement les individus vers le 2^e palier. En fait, la transformation est très mal comprise par la psychologie dans son ensemble. Nous ne savons pas exactement quels facteurs produisent systématiquement une transformation, et lesquels ne fonctionnent pas. Kegan et Lahey signalent correctement que cette transformation développementale implique « défi et soutien »⁴, mais qu'est-ce qui est exactement un défi, et qu'est-ce que le soutien nécessaire ? Les théories psychanalytiques ont toujours affirmé que la transformation implique une « frustration sélective », mais à nouveau, qu'est-ce qui doit être frustré (et qu'est-ce qui ne l'est pas) ? Comme je l'ai noté auparavant, Margaret Mahler, après avoir examiné le développement du nourrisson et de l'enfant d'aussi près que quiconque dans l'histoire, a finalement cessé d'essayer de trouver ce qui aidait à produire des individus hautement développés, et a conclu « La part du lion du développement repose dans le nourrisson. » Des parents qui apparemment ont eu tout faux ont quand même réussi à produire des enfants sains et heureux, et des parents qui apparemment avaient tout fait comme il faut ont pu produire des malheureux à l'esprit mesquin. Le résultat dépendait donc du nourrisson lui-même, d'où « La part du lion du développement repose dans le nourrisson. » Ce n'est généralement pas ce que le parent libéral moyen ou l'éducateur veut entendre, car ils croient avec ferveur qu'ils peuvent effectivement faire des choses qui aideront la croissance, l'apprentissage et la transformation.

Malgré tout, il n'y a pas de raison de cesser d'essayer de soutenir la croissance ou de comprendre plus précisément la transformation (et des données importantes sont ajoutées chaque jour sur la question). Presque toujours des personnes sont attirés par les approches Intégrales parce qu'ils ont commencé par lire une description du développement et de ses stades les plus élevés, et cela leur a donné une profonde compréhension « Eurêka ! Cela parle exactement de moi ! ». Dans la plupart des cas, il s'agit d'une surestimation plutôt arrogante mais c'est un soulagement de réaliser qu'ils ne sont pas fous, qu'ils ne sont pas « dérangés » et que leur façon de voir le monde – holistique, systémique, intégré, complet – est pertinent contrairement à ce que tout le monde autour d'eux semble penser, mais qu'il s'agit en fait d'un stade authentique de développement humain avec plus de profondeur, plus de hauteur et plus de largeur que tout stade précédent dans l'histoire, et ils ont finalement trouvé quelque chose qui a du sens pour eux à ce sujet.

Mais aucun psychologue ne comprend vraiment ni complètement comment ils en sont arrivés à un stade Intégral. Tout le monde a une sorte de théorie : pour la psychanalyse, comme je l'ai dit, c'est une « frustration sélective » appliquée régulièrement, donnant au niveau présent

³ Tom Murray : « Meta-Sangha, Infra-Sangha : Or, Who Is This 'We', Kimo Sabe ? » https://www.perspegrity.com/papers/Infra-sangha_Murray2012.v3a.htm

⁴ **Immunothérapie du changement**, Strasbourg, Colligence, 2015 (en cours de réédition).

suffisamment de satisfaction pour le garder sain mais pas suffisamment pour le garder fixé ou imbriqué ; pour Robert Kegan, c'est la bonne combinaison de « défi et soutien », remettre en cause le niveau actuel et soutenir des réponses de niveaux supérieurs. Mais précisément comment chacun de ces éléments s'applique à chaque action, personne ne le comprend complètement.

À l'Institut Intégral, nous utilisons une variété de pratiques appelées collectivement « Pratique de Vie Intégrale » (qui ont succédé à une version antérieure, toujours disponible, appelée « Pratique Transformatrice Intégrale »). Cela fonctionne sous le principe de ce qu'on pourrait appeler « entraînement croisé dimensionnel. » Des études montrent, par exemple, que si vous prenez un groupe de méditants, et si vous les divisez en ceux qui font simplement de la méditation, et ceux qui font de la méditation combinée avec de l'haltérophilie (avec un nombre global d'heures de pratique identique dans les deux groupes), alors, selon une évaluation par les professeurs de méditation eux-mêmes, ceux qui pratiquent les deux activités progressent plus vite et mieux *en méditation* que ceux qui ne font que de la méditation. « L'entraînement croisé » semble accélérer les deux dimensions. Et donc nous utilisons le Cadre AQAL et des pratiques du corps (grossier, subtil et causal), du mental, de l'Esprit, et de l'ombre – et ceci dans le soi (« Je »), dans la culture (« Nous ») et dans la nature (« Cela »). Voyez le livre *Pratique de Vie Intégrale*⁵ si vous êtes intéressé.

Quand on en vient aux pratiques du « Nous », il y a une certitude, c'est que de même que les individus ont crié « Eureka ! » quand ils ont découvert Intégral pour la première fois, ils savent de façon absolue qu'il doit être possible de découvrir son corrélat dans la dimension « Nous » (chaque quadrant Supérieur Gauche a un corrélat dans le quadrant Inférieur Gauche, car tous les quadrants sont tétra-mis en jeu). Ce « Je plus grand » qu'ils ont découvert doit avoir un « Nous plus grand » comme corrélat, et ils sont en train de le rechercher activement. Ils réalisent également que la découverte et l'élaboration de ce « Nous Intégral » ressemble à un pré-requis pour implémenter des institutions Intégrales dans le quadrant Inférieur Droit. Les gens ont tendance à oublier que trouver des solutions Intégrales à des problèmes suppose que les individus soient effectivement à des niveaux Intégral de développement. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre une nouvelle théorie ou d'apprendre un nouveau savoir-faire ou d'implémenter un nouvel outil – c'est un stade vertical de développement réel, multidimensionnel qui doit être vécu, qui doit être développé, et sans cela, tout ce que nous avons sont des opinions Intégrales mais pas des réalités Intégrales. Des actions Intégrales (dans l'Inférieur Droit) demandent des individus à Intégral (dans le Supérieur Gauche) et des « Nous » Intégral (dans l'Inférieur Gauche) en tant que réalités développementales effectives, et pas seulement des théories. L'urgence de trouver des « Nous » Intégral ne pourrait pas être plus grande, étant donné la série de crises du monde auxquelles nous sommes en train de faire face.

Pour la première fois dans l'histoire, tous nos problèmes vraiment sérieux et vicieux sont globaux par nature. Même il y a cinquante ans, si une nation se trouvait face à de sérieux problèmes, elle pouvait faire des actions elle-même pour les améliorer. Aujourd'hui, la plupart des problèmes sérieux sont tels que des actions faites par une seule nation sont largement sans effet, il faudrait que toutes les nations ou presque participent : le problème étant global, la solution doit être globale. Si par exemple les États-Unis, arrêtaient complètement leurs émissions de CO₂, cela n'affecterait pas le réchauffement climatique de manière significative. Toutes les nations – et chaque personne – sur la planète doit participer. Il en est de même pour

⁵ *Pratique de Vie Intégrale*, Paris, Almora, 2017.

la crise financière mondiale, pour la destruction de l'environnement en général, pour la faim dans le monde, la crise de l'eau, le terrorisme mondial, la surpopulation, l'extinction des espèces, la guerre, la crise sanitaire planétaire et les infections virales épidémiques, les conflits géopolitiques et la gouvernance mondiale. Probablement, ce n'est pas par hasard que les problèmes de l'humanité soient devenus mondiaux pour la première fois dans l'histoire – et demandent des solutions globales – l'humanité est aussi en train de développer des niveaux de conscience qui sont pour la première fois dans l'histoire, authentiquement et profondément globaux, Kosmocentriques, « Intégral ». Des problèmes globaux, des solutions globales, une conscience globale, cela se tient. Intégral n'est pas simplement une philosophie de salon, mais un chemin bien défini vers tout futur habitable s'il peut en exister un.

Mais l'évolution poursuit son mouvement. Michael Murphy nous rappelle que l'évolution « fait des méandres plus qu'elle ne progresse, » et cela s'applique également pour les stades « Intégral » de l'évolution elle-même – et dans chaque quadrant (Je, Nous, Cela et Tout cela).⁶ À nouveau, aujourd'hui, il n'y a guère plus de 5% de population aux stades « Intégral », et cette population n'a pas encore appris à s'auto-identifier comme étant à Intégral (c'est-à-dire que la plupart des personnes à ces stades ne savent pas qu'elles y sont). C'est pourquoi le fait que les « pratiques du Nous » puissent s'éparpiller dans tous les domaines signalés par Tom Murray n'est pas seulement compréhensible, c'est désirable. Nous apprenons des perspectives Intégrales comment appréhender tous ces domaines, allant des ressentis au sens partagé aux expériences d'états à l'action collective, et il n'existe pas de livres guides pour cela, pas du tout. Tout ce dont nous pouvons être assuré est que Eros va continuer sa pression incessante pour transformer dans tous les 4 quadrants, et que les êtres humains vont répondre à cette pression, arrivera ce qui arrivera. L'évolution, comme tant de processus d'apprentissage, opère par essai et erreur – et donc, à travers le tableau de bord Intégral, nous voyons beaucoup d'essais, beaucoup d'erreurs, et une croissance lente, inexorable vers une Vérité, une Bonté et une Beauté plus grandes.

Une dernière chose au sujet des « Nous » en général et des « Pratiques du Nous » en particulier. Le psychographe de chaque individu dans un groupe particulier va être un facteur déterminant sur la profondeur ou la hauteur que le groupe peut réussir à atteindre. Avec 5% de la population à Intégral, un groupe avec seulement 5% de ses membres à Intégral ne sera jamais capable de former un « Nous » Intégral, la résonance mutuelle (et l'agence de gouvernement du groupe) sera à un niveau considérablement inférieur dans le « mille-feuille. » (De ce fait, les « pratiques du Nous » sont pour la plupart entreprises par les des organisations explicitement à Intégral où une bonne majorité (plus de 50%) des individus impliqués sont probablement au niveau Intégral ou plus haut.) Intégral est souvent décrit comme un « élitisme » et c'est absolument vrai, mais un élitisme auquel vous êtes invité. C'est simplement inévitable que les personnes qui trouvent un intérêt pour les idées Intégrales soient largement ceux qui sont elles-mêmes aux niveaux Intégral de développement pour commencer, et à ce jour, c'est relativement peu, peut-être 5%). Il en est de même pour les « pratiques Intégrales du Nous », et il est nécessaire d'accepter ces pré-requis, même si le sujet est délicat. Une approche Intégrale à n'importe quel problème doit d'abord exprimer la question pour le plus grand nombre de niveaux possibles (Magique, Mythique, Rationnel, Pluraliste, Intégral et Super-Intégral, comme dans le cas de la courroie de transmission de la spiritualité), mais cela ne signifie pas ignorer Intégral cavalièrement.⁷ C'est un pré-requis que les individus soient à

⁶ Murphy, *The Future of the Body* [Le futur du corps], 61

⁷ Techniquement, le mot « intégral » s'applique au niveau le plus haut, le plus complexe, le plus unifié et intégré existant – actuellement, c'est blanc, ou lumière claire, Supermind. Mais le terme est aussi utilisé

Intégral pour que les pratiques Intégrales du Nous réussissent, bien que tout le monde puisse être invité à ces pratiques ; mais il faut réaliser qu'une profondeur « Intégrale » du « Nous » ne sera pas atteinte dans un groupe où la vaste majorité des individus ne sont pas eux-mêmes à Intégral.

Terry Patten reconnaît l'importance de plusieurs pré-requis nécessaires pour des « pratiques *Intégrales* du Nous ». En voici plusieurs :

Le développement de stade dans les lignes du soi [doivent s'être développées] jusqu'à « Quitter Orange » [c'est-à-dire être sur le point de quitter l'altitude Orange pour Vert], « Quitter Vert, » ou « Bleu/vert, » ou, pour des expressions plus élevées de la pratique, des niveaux « Turquoise » ou « Indigo » ; dans la croissance des états, le relâchement de la fixation de l'attention strictement sur l'état grossier « éveillé » du mental et des émotions, et une capacité interne de base d'être Témoin ; une capacité à se focaliser et diriger l'attention et donc de la faire reposer sur les autres et le champ intersubjectif ; une certaine connaissance des dynamiques d'ombre et un questionnement continu non défensif sur la dynamique d'ombre en cours ; une capacité de base d'endurer l'inconfort et de reporter la gratification ; l'intégrité et le courage de transcender « donner une bonne impression » afin de rendre « le sujet objet » de façon transparente ; suffisamment de profondeur existentielle pour être capable de demeurer centré et auto-responsable tout en faisant face à la crise mondiale et en la prenant au sérieux ; et suffisamment d'intelligence émotionnelle, de santé et de compassion pour le soi et pour les autres pour être capable de contenir de hauts niveaux de dissonance cognitive et émotionnelle tout en demeurant présent pour les autres de façon fondamentalement non problématique comme une présence amicale bienveillante au maximum.⁸

Toutes ces qualités – ou certainement la plupart d'entre elles – sont nécessaires pour établir peut-être la première chose nécessaire pour le groupe : l'établissement de la confiance. Cela demande particulièrement que des individus soient au 2^e palier de développement, parce ceux qui sont au premier palier ne vont pas fondamentalement respecter quiconque se trouve à un niveau différent du leur, et un groupe « passif-agressif » est ce que vous obtenez avec des collectifs comprenant des membres au 1^{er} palier. La capacité de « Témoin » est également cruciale, étant donné que la plupart des « pratiques du Nous » demandent aux membres de laisser tomber la conscience sujet-objet et de « lâcher prise » dans des états de Témoin ou même non duels, et donc d'être capables de demeurer concentré et centré dans le Présent intemporel et dans la fraîcheur, la vitalité, et la nouveauté du moment présent. Si ces types de

dans un sens relatif glissant : une molécule est plus intégrale qu'un atome, une cellule est plus intégrale qu'une molécule, un organisme est plus intégral qu'une cellule et ainsi de suite. Ainsi quand les développementalistes ont commencé à étudier les différents stades de développement existants – et à ce moment-là, les plus hauts stades avec un nombre significatif de personnes étaient ceux du 2^e palier, et plusieurs développementalistes tels que Gebser ou Loevinger) utilisait « intégral » ou « intégral-sans perspective » ou « intégré » pour désigner ce palier, car c'étaient les stades les plus intégrés parmi ceux qu'ils ont trouvés. Naturellement, si le 3^e palier avait eu autant de personnes à l'époque que le 2^e palier maintenant, alors il aurait été appelé « intégral. » La « Théorie Intégrale » s'applique à tous les niveaux connus (1^{er}, 2^e jusqu'à 3^e palier) ; mais elle garde aussi le terme historique « intégral » pour le 2^e palier en général et pour turquoise en particulier et utilise plutôt « super-intégral » pour désigner le 3^e palier. Mais il est important de garder en tête la nature relative du terme « intégral ».

⁸ Terry Patten : « Enacting an Integral Revolution » [Mettre en acte une révolution Intégrale] (exposé fait à Integral Theory Conference, 2013). <https://www.terrypatten.com/whitepaper-download-enacting-an-integral-revolution-how-can-we-have-truly-radical-conversations-in-a-time-of-global-crisis/>

pré-requis sont remplis, l'exploration, l'expérimentation et le processus d'apprentissage d'un groupe « Nous » fructueux peuvent se produire.

Ce qui est particulièrement important pour une Spiritualité Intégrale ou un Quatrième Tournant est la réalisation que, tout comme un espace du « Je » entièrement nouveau et sans précédent historique émerge (avec une capacité radicalement nouvelle pour une inclusivité et un soin plus élevé, et un processus d'Illumination plus profond reflétant ce « Je » plus élevé), il existe de même un espace du « Nous » plus élevé, ou une Sangha, également en train d'émerger, et que lui aussi est historiquement sans précédent dans nombre de ses caractéristiques (y compris l'accès à des formes fondamentales d'intelligence intersubjective n'ayant jamais auparavant été vues et expérimentées par les humains). Il y a non seulement un « Je » nouveau et plus élevé ou Bouddha (ayant atteint les échelons de structure les plus élevés de l'existence) et une nouveau « Cela » plus élevé ou Dharma (ou Vérité incluant ce qui est révélé par les états et aussi par les structures), il existe également un « Nous » plus élevé ou Sangha (avec une nature considérablement plus inclusive et une intelligence de groupe plus vibrante).

Le point central pour une Spiritualité Intégrale n'est pas qu'elle se focalise sur le « Nous » collectif mais qu'elle intègre chacun des 4 quadrants à chaque moment : le « Je », le « Nous » et le « Cela » - du soi, de la culture et de la nature – sont tous rassemblés dans la pure vitalité et la présence rayonnante du moment Présent. Le nouveau Bouddha ne sera pas la Sangha, mais l'unification de Bouddha, Sangha, Dharma dans une seule Conscience et un seul Éveil non duels en évolution.